

UNITÉ

le journal de l'Offensive Socialiste (MJS)

Numéro 26
Novembre 2009

Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait,
il faut avoir le courage de le dire ; quand on
le dit, il faut avoir le courage de le faire.

Georges Clémenceau

Édito

LE LOUP AVANCE DÉGUISE EN GRAND-MÈRE, STOPPONS L'IMPOSTURE !

Les échéances électorales du printemps prochain seront capitales. Contre la politique libérale du gouvernement. Pour notre famille politique, pour la Gauche, pour ceux qui subissent les attaques frontales du gouvernement. Elles seront décisives. Il nous faudra être unis pour vaincre la Droite aux élections régionales et garder ces collectivités qui sont autant de remparts, autant de freins à la politique destructrice que nous tous subissons. Il nous faudra batailler ferme pour préserver ce qu'il nous reste de protections collectives. Il nous faudra faire la preuve que tout n'est que question d'idéologie, de volonté politique et d'action.

Notre unique ennemi, à nous jeunes socialistes, c'est la Droite. Notre seul but reste de prendre le pouvoir et d'imposer notre vision du monde : démocratie et socialisme. En face, le gouvernement joue un jeu, sournois, cynique, aussi malhonnête qu'efficace. En s'appropriant la modernité, la réforme, la solidarité, le réalisme, l'internationalisme, il déguise son opération proprement réactionnaire - éliminer les plus faibles - en une entreprise progressiste. Sarkozy court après le terrain perdu par les classes dominantes depuis les lendemains de la seconde guerre mondiale jusqu'au tournant de la deuxième moitié des années 1970 : les services publics, la sécurité sociale, le droit du travail. Ne nous laissons pas dicter nos mots d'ordre, ne le laissons pas prendre notre place. Le camp de la modernité, de la réforme, de la solidarité, du réalisme et de l'internationalisme est le nôtre. Il est notre héritage commun. La révolution conservatrice n'a aucun sens. Il nous faut le prouver. Il nous faut reprendre le chemin des idées en s'inspirant des expériences socialistes qui existent partout dans le monde, il nous faut révolutionner nos concepts en redéfinissant l'allocation d'autonomie, il nous faut permettre à l'ensemble du camp progressiste de gagner, dès 2010, en unifiant toutes nos forces.

C'est dans ce contexte que s'ouvre le 9e Congrès du Mouvement des Jeunes Socialistes. L'Offensive Socialiste aura fait le choix, durant cette période de pré-Congrès, de jouer le jeu en étant de tous les débats. De jouer le jeu car personne dans nos rangs ne peut se targuer de disposer d'autres possibilités que de défaire le libéralisme. Personne ne pourra non plus se payer le luxe de la division.

Les défis qui s'imposent à nous pour ces deux prochaines années nous contraignent à l'exigence, à l'ambition, à la conquête. Ayons le courage de surmonter collectivement ces défis !

Par Marlène Collineau (44)

SOMMAIRE

Dossier

REPENSER L'ALLOCATION
D'AUTONOMIE.....P. 2
par Mathias Tessier

3 questions à...

LAURIANNE DENIAUD
(MJS).....P. 4
recueilli par Julien Guérin

MJS

UN TEXTE D'ORIENTATION
QUI VA DANS LE BON SENS..... P. 5

International

UNE GAUCHE UNITAIRE, DYNAMIQUE
ET VICTORIEUSE :
LE FRENTE AMPLIO EN URUGUAY.....P. 6
par Johann Cesa

Culture

L'IMMEUBLE YACoubIAN,
L'ÉGYPTE, COMME SI ON Y ÉTAIT.....P. 7
par Nicolas Nocet

Brève

UNE GAUCHE UNIE FACE À UNE DROITE
QUI SE DIVISE..... P. 8
par Mehdi Dardouri

QU'EST-CE QUE L'OS ?.....P. 8



Repenser l'allocation d'autonomie

RÉCEMMENT l'Association des Régions de France (ARF) a demandé au gouvernement la mise en place d'une allocation d'autonomie pour tous les jeunes de 18 à 30 ans, tant aujourd'hui le manque d'autonomie des jeunes est criant en terme de santé, de logement, d'« emploi durable » et de moyens financiers. Il semble donc que ce qui n'était qu'une proposition minoritaire issue principalement des organisations de jeunesse – il faut se souvenir des réticences de Jospin en 2002 ou de Royal en 2007 – devienne aujourd'hui un enjeu consensuel dans tous les partis de gauche. Pourtant au même moment, l'opposition à un tel projet devient au sein même du Mouvement des Jeunes Socialistes de plus en plus forte.

Pour certains, en effet, il serait illusoire de penser que la jeunesse dans son ensemble serait soumise, plus que les autres, à la précarité. Les inégalités sociales fragmentent la jeunesse, il ne faudrait donc surtout pas provoquer une « lutte des âges » pour assurer à notre génération quelque « droit à l'avenir ».

L'allocation d'autonomie serait donc disqualifiée pour deux raisons : d'une part parce qu'elle « profiterait » à des gens qui n'en ont pas besoin (les lycéens des ZEP étant dans une situation plus précaire que les étudiants), d'autre part parce que les classes d'âges n'existeraient plus, à l'heure de la fin du service militaire, du chômage de masse, de modèles familiaux plus divers. Mais ce discours de bon sens va-t-il autant de soi qu'il le semble ? Est-il si simpliste de penser que l'État devrait aider tous les jeunes à devenir adultes ?

Trouble des âges

Il est évident que l'appartenance au monde des adultes ne va plus autant de soi. Jusqu'au XX^e siècle, les rôles sociaux des adultes étaient définis simplement : c'était le père de famille, le soldat, le travailleur – n'oublions pas que les femmes étaient mineures. Désormais, et c'est bien heureux, ces normes sont derrière nous. La figure de l'adulte n'est plus aussi claire, d'autant plus qu'à partir des années 1960, un nouvel âge de la vie s'est créé : la jeunesse. Les études

se sont allongées, et progressivement les jeunes n'ont bénéficié d'un premier logement indépendant qu'à 23 ans, d'un premier emploi qu'à 21,5 ans, l'âge du premier enfant, et du mariage, est passé à 29 ans. Mais si ce nouvel âge de la vie s'est imposé, pour autant jamais l'État n'a pris la mesure de ces changements sociétaux. Encore aujourd'hui, un jeune est considéré comme relevant de la responsabilité de ses parents jusqu'à 25 ans. Encore aujourd'hui, s'il considère qu'il ne bénéficie pas d'assez de soutien de ses parents, il peut les faire condamner et se voir attribuer une pension alimentaire. N'est-ce pas justement les adversaires farouches de l'allocation d'autonomie qui prônent dans les faits la « lutte des âges » ?

Trouble du travail

Pour autant, cette apparition de la jeunesse n'explique pas tout. Si aujourd'hui on ne sait plus définir ce qu'est un adulte, si la revendication d'appartenir à ce monde est pour notre génération un enjeu majeur, c'est parce que le dernier rôle social qui caractérisait la vie adulte s'est lui aussi brouillé. Le chômage de masse et la politique managériale ont réussi à brouiller dans nos têtes ce que signifie être un travailleur. Les entreprises ont, ces dernières années, inventé de nombreux stratagèmes pour rendre le travail incompréhensible, inutile, avilissant, en un mot aliénant. Désormais, les managers exigent d'atteindre des objectifs inatteignables. D'autant plus inatteignables d'ailleurs qu'on ne sait même plus à quoi sert ce travail. La flexibilité, devenu le nec-plus-ultra de la gestion des « ressources humaines », comme on nomme aujourd'hui les salariés, a permis de détruire la plupart des relations sociales que l'on pouvait avoir dans son entreprise. En demandant en permanence des travaux différents, elle a transformé en « agents polyvalents » les salariés. Mais si on ne peut même plus se définir par rapport à son travail, comment peut-on se construire une identité, un rôle social, des relations avec ses collègues, ses voisins ? Le libéralisme à la sauce Reagan-Thatcher, tant vanté à une époque y compris dans nos propres rangs, a non seulement développé le chômage mais a détruit les fondements mêmes du travail.

Sans lutte sérieuse contre les licenciements et sans réponse à cette mode managériale, inutile de croire que l'on permettra aux jeunes de s'épanouir et d'espérer en un monde meilleur.

Repenser le statut de travailleur

Depuis quelques années, la gauche a enfin repris la question du travail dans le cœur de ses réflexions. La lutte contre le harcèlement moral a été un point important du bilan de la « gauche plurielle ». Mais cela reste très largement insuffisant. Les réflexions sur la Sécurité Sociale Professionnelle nous permettent d'engager de nouvelles réponses pour les salariés et, pourquoi pas aussi, pour la jeunesse. Bien sûr, certains à gauche ont cherché, sous le nom de flex-sécurité, à renforcer encore plus les patrons dans leurs choix politiques. Ils ont sans aucun doute réussi à faire croire à certains que derrière la Sécurité Sociale Professionnelle se cachait un nouvel outil pour les libéraux. Au contraire, ce débat doit nous permettre de remettre la question du travail à la place qu'il n'aurait jamais dû quitter à gauche.

À travers ce débat, il s'agit de doter les salariés d'un nouveau statut du travail salarié qui garantisse des droits et construise de nouvelles sécurités pour les travailleurs, quel que soit leur statut. À ceux qui cherchent à opposer employés et ouvriers, salariés des PME et salariés des grosses entreprises, salariés et chômeurs, il faut répondre par la construction de droits transférables pour tous : droit à un revenu décent, droit à la formation, droits syndicaux,

droit à la mobilité... Au-delà, c'est le contenu même du travail qu'il faut par ce biais repenser pour permettre que le travailleur soit acteur de son activité. Cela passe à la fois par des droits collectifs, accordés notamment aux Comités d'Entreprise, et par des droits individuels.

Doter la jeunesse d'un statut

À partir de 16 ans, les jeunes ne sont plus considérés comme des mineurs qui ont obligation de se former mais comme des jeunes travailleurs, pour la plupart en formation. Le nouvel outil intellectuel de la Sécurité Sociale Professionnelle doit donc être aussi valable pour la jeunesse. Il doit la doter des mêmes droits que ceux dont bénéficient les autres travailleurs. Mais à ces droits collectifs doivent s'ajouter des droits concrets pour toute la jeunesse. Droit à un logement indépendant, droit de se nourrir convenablement, droit à l'accès à l'art et aux pratiques culturelles, droit à la santé, droit aux transports. Mais aussi, et peut-être surtout, droit à choisir sa formation, à se réorienter, droit de consacrer tout son temps aux études et pas, comme beaucoup d'étudiants et de plus en plus de lycéens, au salariat. Pour garantir au maximum ces droits, il est nécessaire de construire des services publics de qualité : lycées et universités bien sûr, mais aussi, logement, transport... C'est en sortant du marché les besoins fondamentaux que l'on répondra aux aspirations de la jeunesse.

Renoncer à l'allocation d'autonomie, ce serait donc décider que les jeunes doivent être de grands enfants sous la tutelle de leurs parents. Mais ne répondre aux problèmes de la jeunesse que par le biais d'une allocation, ce serait ne répondre que partiellement aux véritables attentes de toute la jeunesse. ::

Par Mathias Tessier (44)



3 questions à...

Laurianne Deniaud

Secrétaire nationale du Mouvement des Jeunes Socialistes

Unité : Notre dernier numéro était consacré à l'unité de la toute la gauche, comment envisages-tu cette question centrale pour l'avenir ?

Laurianne Deniaud : L'union de la gauche doit être un combat de notre génération, nous devons tout mettre en œuvre pour y arriver. Depuis 2002, les grands moments d'unité de la gauche sont dus à la jeunesse, que cela concerne le lendemain du 21 avril, lors du CPE, ou encore ces deux dernières années à travers l'opposition à la réforme des lycées et des universités. Aujourd'hui, nous devons aller plus loin pour permettre l'unité sur un projet, sur une candidature à la présidentielle et sur des candidats communs lors des législatives.

Le MJS doit être exemplaire à ce sujet. Nous savons que c'est bien souvent aux socialistes de faire le plus d'efforts pour aboutir à l'union. Aujourd'hui c'est tout simplement indispensable. Nous devons proposer à toute la jeune gauche sociale, politique, associative, d'échanger, de travailler pour définir collectivement ce à quoi peut prétendre la jeunesse en 2012. C'est un processus que je souhaite voir aboutir dès janvier 2011, c'est la condition pour que toute la jeune gauche puisse se mobiliser pleinement lors des primaires.

Unité : Quels sont, selon toi, les grands axes d'un projet alternatif au sarkozysme susceptible de mobiliser les jeunes et les salariés ?

Laurianne Deniaud : L'alternance ne se fera pas sur des mesures aussi importantes soient-elles, mais sur notre capacité à incarner l'alternative, à proposer un nouveau modèle de développement. La gauche a gagné quand elle promettait de changer la vie, Chirac, lui, avait gagné sur un discours prétendument social, et Sarkozy promettait la rupture en singeant le discours de la gauche. Les socialistes doivent arrêter d'avoir peur d'apparaître comme trop radicaux, trop ambitieux ou irréalistes. Ce qui est radical c'est la vie qui est imposée à des millions d'individus par la crise, par le libéralisme et par la droite.

L'égalité, la démocratie, la rupture avec le capitalisme financier et productiviste seront,



je pense, les pierres angulaires de notre projet. Il va notamment falloir démontrer qu'il n'y a pas de possibilité de survie pour l'Homme dans le système capitaliste. Notre nouveau modèle de développement ce sera la démocratie dans les entreprises, la généralisation du modèle coopératif, la lutte contre les inégalités notamment de revenus mais pas uniquement, la transformation de notre industrie qui doit être renforcée et produire en fonction de l'utilité sociale des biens, la construction d'un projet éducatif émancipateur, d'un projet politique du temps libéré. Il s'agira tout simplement de faire République en rompant avec une société inégalitaire, en rompant avec un modèle économique et de consommation qui détruit l'homme en détruisant la planète.

Unité : Comment envisages-tu l'avenir du MJS, première organisation de jeunesse à gauche, pour les mois et les années à venir ?

Laurianne Deniaud : Je suis sereine au sujet de l'avenir du MJS car si nous connaissons les faiblesses que nous devons corriger, je suis sans cesse impressionnée de la force d'action et de propositions des militants. Ce sont des anti-fatalistes, les premiers dans la résistance. Ils sont en colère face aux injustices, ne cessent de rêver, de s'engager pour construire un autre monde. Notre rôle collectif, c'est de savoir utiliser pleinement ces forces pour faire avancer nos projets, nos idées, notre conception de la gauche et de la société.

Propos recueillis par Julien Guérin

Un texte d'orientation qui va dans le bon sens

POUSSER, pousser pour tirer le texte d'orientation des jeunes socialistes à gauche, telle fut notre mission au dernier Conseil National. Écrivons-le franchement, notre sensibilité n'était guère satisfaite du texte d'orientation initial. Nous pensions que le MJS devait, par son texte d'orientation, définir **un programme ancré à gauche, une ligne politique qui clive** afin d'être suffisamment distincte des autres groupes politiques et **une stratégie œuvrant pour un front unique de toute la gauche**. Tout ceci nous l'avons obtenu par une approbation massive de nos amendements. À la lecture du texte d'orientation final, nous pouvons dire : mission accomplie !

Dès les premières lignes du texte, l'Offensive Socialiste marque son empreinte en donnant sur plus d'une page son analyse de la crise économique. Il nous semblait inconcevable de ne pas démarrer ce texte par une critique forte du capitalisme. Oui, il faut « ramener le taux de profit à un niveau raisonnable » en augmentant les salaires. Oui, cette crise est structurelle, ce n'est pas une petite récession comme nous le vendent les libéraux. Ces éléments devaient figurer dans le texte d'orientation. Aujourd'hui ils y sont, et c'est tant mieux pour le MJS.

Ensuite dans la deuxième partie du texte, l'Offensive Socialiste a su imprimer sa marque de fabrique. Interdiction des licenciements

boursiers, hausse des salaires, repos dominical, retraite par répartition à 60 ans, diminution du temps de travail à 32 h, pôle public bancaire, allocation d'autonomie, service public de l'eau... Notre sensibilité a appuyé fermement ces propositions venues de différentes fédérations afin qu'elles intègrent le texte final. Il était vital que ce texte donne des réponses sociales aux conséquences de la crise. Les riches sont de plus en plus riches et les travailleurs de plus en plus pauvres, redistribuons les richesses !

Dernier mot sur l'unité de la gauche et le programme commun. **Ce texte d'orientation œuvre nettement pour le rassemblement de toute la gauche sans exclusive !** Le second paragraphe de la dernière partie inscrit dans le marbre la stratégie à suivre pour 2012 : « *rassembler la gauche autour d'un programme commun [...] sans exclusive [...] et incarner une alternative crédible et ambitieuse* ».

L'Offensive Socialiste est donc pleinement satisfaite de ce texte d'orientation final et sera aux côtés de la majorité nationale pour le défendre dans les fédérations. Saisissons-nous de ce texte et mettons en place une dynamique au sein de notre organisation. **Pour un MJS ancré à gauche, l'Offensive Socialiste appelle l'ensemble des militants à se prononcer pour le texte : « le choix du mouvement : un nouveau MJS pour de nouveaux combats ».** ::



Ouverture du congrès du MJS de Bordeaux, Saint-Médard-en-Jalles en 2007

Une gauche unitaire, dynamique et victorieuse :

Le *Frente Amplio* en Uruguay

DÉCIDÉMENT, il se passe quelque chose en Amérique du Sud. Les réformes sociales et démocratiques de Chavez et Morales, les victoires de la gauche au Paraguay ou au Salvador l'ont déjà prouvé, l'Uruguay vient encore une fois de le confirmer. Loin des magouilles d'appareil qui affaiblissent la gauche en Europe : danse du ventre autour du MoDem en France, accord SPD-CDU en Allemagne, création d'un Parti Démocrate en Italie, l'Uruguay avec son front élargi (*Frente Amplio*) est en passe de montrer, encore une fois, l'impasse de ces stratégies. L'ex-guerillo José « Pépé » Mujica est arrivé en tête du premier tour avec 47,5 % des voix. Résistant, plusieurs fois torturé et détenu, opposant implacable lors des heures sombres de la dictature, il est parvenu à rassembler toute la gauche derrière lui. Il arrive loin devant l'ancien président libéral Luis Alberto Lacalle (28,5 %) du Parti National. Mené par Bordaberry, fils de l'ancien dictateur, le Parti Colorado retrouve quelques couleurs avec 16,66 %. Le pays est dirigé par un gouvernement de gauche depuis 2004 pour la première fois de son histoire.

À noter un bémol dans cette élection : la défaite aux deux référendums souhaités par la gauche. Le premier devait permettre aux 600 000 uruguayens étrangers de voter par correspondance *via* l'électronique. L'autre référendum demandait l'annulation de la loi d'amnistie (*Caducidad*) qui garantit l'impunité pour les auteurs de crimes et de tortures durant la dictature (de 1973 à 1985). Gageons qu'au soir du second tour « Pépé » Mujica corrigera le tir par la voie parlementaire.

En Uruguay, les citoyens désignent en même temps leur parlement, puisque selon la constitution de 1966, le président est également chef du gouvernement. Le regain du vieux parti Colorado, créé il y a 173 ans, pourrait priver le Front élargi de la majorité dont il dispose actuellement au Parlement. Avec son score, la gauche conserverait une majorité affaiblie avec 50 députés sur 99 et 15 sénateurs sur 30. Le Parti Colorado a déjà annoncé son intention de soutenir le Parti National. Le second tour du 29 novembre prochain verra

s'affronter « Pépé » Mujica et Luis Lacalle : un vrai duel gauche-droite en perspective !

Ce Front élargi sorti victorieux des urnes en 2004 dès le premier tour avec Tabaré Vasquez, a tenté d'appliquer une politique conforme aux attentes du peuple de gauche. Les politiques libérales conduites durant la seconde moitié des années 1990 par l'ex-président Lacalle avait plongé le pays dans la misère : triplement du taux de pauvreté, hausse du chômage, privatisations... Le *Frente Amplio* est donc arrivé au pouvoir en portant une volonté nette de rupture avec cette politique. Plusieurs réformes sociales sont mises en œuvre : augmentation des salaires de 30 %, doublement des pensions de retraites, salaire de 600 dollars pour les professeurs (contre 300 en 2004), suivi médical pour tous les enfants.

L'Uruguay sort peu à peu du gouffre : le PIB a augmenté de 35,5 %, les exportations ont doublé, le chômage redescend à 7 % et le taux de scolarisation est un des plus forts d'Amérique du Sud. Mujica devra approfondir encore ces réformes... Pourquoi, malgré 5 ans de gouvernement de gauche le pays reste un paradis fiscal au sein du Mercosur (marché commun d'Amérique du Sud ? Pourquoi ne pas renationaliser certains secteurs clés de l'économie ? Il devra aussi resserrer les liens avec les gouvernements progressistes qui l'entourent pour résister à l'hégémonie des États-Unis.

Cette politique par la preuve montre en tout cas que les propositions que l'Offensive socialiste défend (hausse des salaires et redistribution des richesses, nationalisations, retraite à 60 ans, augmentation des budgets éducatifs et sociaux et unité de toute la gauche) sont la feuille de route pour la victoire. Ces bons résultats invalident donc les stratégies sociales-libérales qui tirent la Gauche sur un terrain qui n'est pas le sien. Fort de notre idéal internationaliste, nous affirmons donc une solidarité sans faille avec nos frères latino-américains et sommes plus que jamais prêts à reprendre le combat pour un autre monde sous le drapeau du socialisme international ! ❖❖

Par Johan Cesa (42)

L'Immeuble Yacoubian, d'Alaa El Aswani

L'Égypte, comme si on y était

L'ÉGYPTE a récemment été sous les feux de l'actualité. L'éventualité de la nomination de Farouk Hosni comme directeur général de l'Unesco, organisme de l'ONU en charge de la culture et du patrimoine au niveau mondial, a semble-t-il secoué toute l'intelligentsia occidentale. Il faut rappeler que celui qui est depuis 21 ans le Ministre de la Culture du régime de Moubarak a défrayé la chronique par ses déclarations ouvertement antisémites. Après avoir assuré regretter ces propos, il a été battu à la tête de l'Unesco par Irina Bokova, ambassadrice de Bulgarie en France.

Cet épisode a plus largement contribué à lever le voile sur ce régime égyptien régulièrement accusé de censurer des écrits jugés trop provocants par les Frères Musulmans, force montante (et islamiste) de l'opposition au président.

Pour mieux découvrir le fonctionnement de cette société égyptienne, si complexe, qui semble hésiter entre un repli conservateur et une ouverture des mœurs assumée, il est nécessaire de consacrer un peu de temps à la lecture d'un ouvrage que tous les égyptiens s'arrachent depuis sa sortie en 2004.

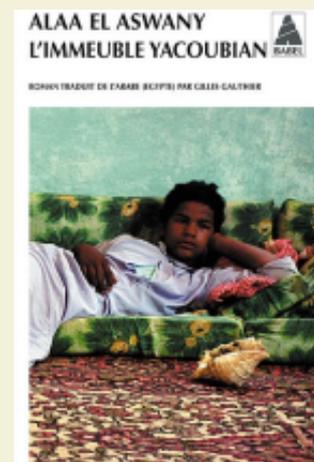
Au cœur du Caire, se trouve l'Immeuble Yacoubian, c'est le personnage central aux facettes multiples du roman d'Aswani. La société Cairote, condensé de la société égyptienne, y vit ses espoirs et ses regrets. Alaa El Aswani dépeint les habitants de cet immeuble : de Zaki, vieux propriétaire libidineux dilapidant le reste de sa fortune dans son appartement de standing, à Taha, fils du concierge qui se verrait bien intégrer les rangs de la police. De Hatem, l'intellectuel francophone et francophile raffiné qui aimerait renoncer à se cacher pour vivre son homosexualité, à la jeune Boussaïna qui voudrait résister à la violence de la société machiste pour gagner sa vie honnêtement, c'est toute une communauté qui vit et travaille dans l'immeuble Yacoubian ou sur ses terrasses.

Les personnages qu'abrite cet immeuble, Alaa El Aswani ne les a jamais rencontrés, et pourtant ils nous paraissent incroyablement réels. L'auteur, dentiste de profession qui y a

personnellement vécu, ne se cache pas de s'inspirer des petites histoires de ses patients. Eux lui racontent des fragments de leur existence et lui modèlent les profils de ses héros. Aswani explique qu'une fois qu'il a profondément décrit dans le détail la vie de ses protagonistes, il n'a plus qu'à les laisser vivre dans les rues du Caire pour que l'histoire qui les relie entre eux prenne corps et éclate de vérité aux yeux du lecteur. C'est alors que toute la dureté de la société égyptienne apparaît : corruption, contrôle de l'État, surveillance et violence policière au profit du régime, poids des conservatismes religieux, en réaction à quoi s'établit l'opposition islamiste qui prône le Jihad. Mais ce que l'auteur réussit à dénoncer c'est surtout que l'Égypte contemporaine est victime du déni démocratique et d'une société de classes figées dans lesquelles l'ascension sociale n'existe pas. « *Disons que ces personnages sont le miroir d'une société complexe et divisée qui doit faire ses comptes avec deux énormes problèmes, l'absence de démocratie et la grande richesse concentrée dans les mains d'un petit noyau : en Égypte, 14 % de la population détient 90 % des ressources* », déclare-t-il.

Dans cette situation, il n'est pas étonnant de constater que les espoirs et les rêves ne font pas long feu, que les esprits les plus brillants et les plus prometteurs peuvent être désintégrés par l'appareil d'État. L'Égypte décrite par El Aswani dans ce roman nous permet de mieux comprendre les ressorts de cette société complexe, qui aspire plus que jamais à la démocratie, seul préalable à la fin des inégalités criantes qui la minent. ::

Par Nicolas Nocet (44)



L'Immeuble Yacoubian, d'Alaa El Aswany, paru en 2006 chez Actes Sud.

Comité de rédaction :	Numéro 26 novembre 2009
Johann Cesa	(42) courriel : offensive.socialiste@gmail.com
Thomas Chavigné	(31) Diffusion électronique et papier : 1 500 ex.
Marlène Collineau	(44) Photographies et dessins :
Tunjaï Cilgi	(64) p. 1 : Dessine-moi..., par Stéfan, CC-by-sa
Jean-François Claudon	(75) p. 3 : Place de la Précarité, par cicilief, CC-by-sa
Cédric Gouin	(03) p. 4 : Manif, par looking4poetry, CC-by-nc-nd
Julien Guérin	(43) p. 5 : Congrès MJS 2007, par Nicolas Nocet, CC-by-nc-sa
Yoann Rouvière	(43) p. 7 : Couverture <i>L'Immeuble Yacoubian</i> , Babel Actes Sud
Ernest Simon	(44)
David Torres	(32) Maquette réalisée à l'aide de logiciels et typographies libres.
Maquette :	
Nicolas Nocet	(44)
David Torres	(32)

Lisez **Unité**, le journal de **l'Offensive Socialiste**

et retrouvez les articles de ce
numéro et des précédents sur

<http://offensivesocialiste.wordpress.com>

Une gauche unie face à une droite qui se divise

CES dernières semaines ont été marquées par plusieurs polémiques concernant des membres du gouvernement ; le procès Clearstream, la nomination du prince Jean à la tête de l'EPAD, Mitterrand et ses voyages en Thaïlande, Brice et ses blagues... L'unité immuable de la majorité présidentielle n'est plus.

Penchons nous d'abord sur les effets de la suppression de la taxe professionnelle. La semaine dernière la réforme a été votée à l'Assemblée après un long débat entre le gouvernement et sa majorité. Mais 24 sénateurs UMP emmenés par Jean-Pierre Raffarin refusent de voter cette loi en l'état et tiennent tête au président. Cette fois ci, on ne revient pas sur ses dires comme l'avait fait Alain Juppé : le manque à gagner pour les collectivités locales serait de 11 milliards d'euros.

Ensuite nous avons le cas Rama Yade, la secrétaire d'État au Sport a affirmé son désaccord avec sa ministre de tutelle Roselyne Bachelot sur les exonérations d'impôts des joueurs professionnels. Nicolas Sarkozy et François Fillon n'ont pas tardé à la recadrer. Le pitbull Morano de Sarko lance une pique plus que brûlante à Rama Yade : « *Quand on n'est pas d'accord avec la*

politique menée par le gouvernement, c'est simple : ou l'on ferme sa gueule, ou l'on démissionne. ». L'intéressée n'a pas répondu.

Enfin l'affaire Clearstream qui se termine ajoute une division désormais visible au sein de la droite française. Avec la pseudo entrée de l'ex Premier Ministre Dominique de Villepin en campagne pour 2012. Aurons-nous à faire à deux candidats de droite face à nous dans 2 ans et demi ? Je vois déjà nombreux de nos camarades s'enthousiasmer de ceci. Il ne faut pas penser gagner grâce à cela, nous gagnerons seulement avec une alliance de toute la gauche et seulement de la gauche ! (Sans le MoDem qui est de droite).

Malgré tout, cela a permis au PS de souffler ces dernières semaines. En effet nous ne sommes plus lynchés par les médias, où en tout cas nous le sommes moins. L'actualité est au désordre qui règne en ce moment au sein de la majorité jusqu'au plus haut poste. Face à ces cafouillages, il faut montrer une gauche plus unie que jamais, adversaire d'une droite qui se divise, et cela nous devons le montrer dès maintenant : les régionales de mars seront fatidiques pour le Parti Socialiste. Un résultat semblable à celui des européennes serait catastrophique. ::

Par Mehdi Dardouri, responsable de groupe à Roanne (42)

Qu'est-ce que l'Offensive Socialiste ?

L'Offensive socialiste (l'OS) est une sensibilité politique d'inspiration marxiste, résolument républicaine et laïque qui agit dans le Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS). Elle s'est constituée en 2007 avec des militants venus d'horizons divers mais ayant tous mené le combat contre l'Europe libérale lors du référendum sur la constitution européenne en 2005. Ce combat fondateur contre le libéralisme reste un élément fort de notre identité politique.

Structurée autour du bulletin mensuel Unité, l'Offensive socialiste mène le débat sur les thématiques spécifiques à la jeunesse dans le parti socialiste, le MJS, et au sein de toute la gauche. L'unité est pour nous autant une méthode qu'un projet. Nous voulons l'unité des forces de gauche sur un projet de transformation sociale radicale. Un projet

mettant en mouvement les salariés, toute la jeunesse et s'appuyant sur le mouvement social. Nous refusons d'être une génération sacrifiée et exploitée, à laquelle est nié tout droit à l'avenir tant sur le plan professionnel qu'éducatif.

Nous appelons les jeunes socialistes de toute la France à se saisir de cette orientation volontariste pour affronter une droite libérale et brutale et un MEDEF vorace. Pour cela il faut des réponses radicalement de gauche, et à bien des égards la ligne politique des socialistes a pêché par manque d'ambition ces dernières années. Offrir des perspectives pour l'émancipation sociale, économique et culturelle de la jeunesse, telle est notre ambition !

Construire le socialisme du XXI^e siècle et en finir avec le libéralisme, telle est notre visée !